

VIENT DE PARAÎTRE

Paul SIMON

FANION BLEU-JONQUILLE

*Carnet de campagne d'un chasseur de Driant
2 août 1914 - 11 novembre 1918*

**D'UN
AUTRE
AILLEURS**
ÉDITIONS



AVANT-PROPOS

Depuis douze ans, ces notes, prises au jour le jour, dans le seul but de me remémorer des visages, des noms, des faits, des menus incidents de ma vie de combattant, dormaient dans un tiroir.

La lecture d'ouvrages de guerre récents m'incita à les exhumer et à les relire. C'est alors que je conçus l'idée de les publier, non pour faire œuvre littéraire, mais pour élever, dès maintenant, un monument à la gloire de ceux qui furent mes camarades de combat, à ceux dont le cœur battit aux mêmes émotions, dont l'âme vibra aux mêmes enthousiasmes, dont le corps pâtit aux mêmes souffrances, sous les plis du glorieux emblème des chasseurs : Le fanion bleu jonquille.

Nombre d'entre eux, des meilleurs, des plus vaillants, sont tombés, et je tremble à la pensée de mon impuissance à leur rendre l'hommage dû à leur héroïsme, car il faudrait la lyre d'Homère pour évoquer dignement leurs grandes ombres.

Dans cet ouvrage, il ne faut pas chercher la part du roman, qui n'existe pas : tous les noms, tous les faits sont exacts. Il s'agit là d'un véritable carnet de campagne, rédigé tantôt à l'instant où le fait rapporté s'est produit, tantôt quelques jours après, au gré des loisirs et des facilités dont je jouissais.

Ces pages sont parfois un peu amères, contiennent certains jugements un peu durs, certaines appréciations un peu acerbes..., elles reflètent l'état d'âme d'un officier combattant, dont l'esprit critique, aiguë par les circonstances, s'épanche parfois un peu violemment.

Je ne pense pas que, malgré tout, cette publication puisse blesser personne. Les anciens combattants réellement dignes de ce titre... me comprendront.

Paul SIMON, 1928

Paul SIMON

FANION
BLEU-JONQUILLE

Carnet de campagne d'un chasseur de Driant
2 août 1914 – 11 novembre 1918

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR.....3

MOBILISATION.....7

AU DÉPÔT.....11

VERDUN.....17

LE COMMANDANT DRIANT.....25

PREMIERS COMBATS.....29

ARGONNE.....41

FRONT NORD DE VERDUN.....47

LA WOÈVRE.....57

SECTEUR NORD DE VERDUN.....75

ATTAQUE AU BOIS DE CONSENVOYE.....87

DE NOUVEAU AU BOIS D'HAUMONT.....101

DE NOUVEAU AU BOIS DE CONSENVOYE.....119

NOUVEAU SÉJOUR EN WOÈVRE.....133

AU BOIS DES CAURES149

LA BATAILLE DE VERDUN.....169

À L'ARRIÈRE199

ALSACE ET VOSGES.....213

LA SOMME.....223

SECTEUR DE ROYE-TILLOLOY, VERMANDOVILLERS, PRESNOIR253

LA MEUSE ET VERDUN281

DANS LA RÉGION DE COMMERCEY.....299

À L'HÔPITAL.....311

L'ARMISTICE323

APPENDICE I.....327

APPENDICE II.....335

L'OUVRAGE

PARUTION SEPTEMBRE 2026

- Format : 12,5 cm x 21 cm à la française
- 344 pages intérieures
- Impression : noir sur bouffant crème 90 g
- Couverture : impression couleur recto seul
- Pelliculage mat et vernis brillant de surimpression
- Dos carré collé de 21,7 mm / Couverture souple
- Poids : 360 g
- Prix de vente public : 24 €
- ISBN : 978-2-490165-30-8

COLLECTION 14 SUBLIME 18 DÉVOUEMENT

LES ÉDITIONS

**D'UN
AUTRE
AILLEURS**
ÉDITIONS

«D'un Autre Ailleurs...»
Édition – Diffusion – Distribution
14, rue du Hameau de la Loire – 85680 La Guérinière
Email : contact@dunautreailleurs.com
Portable : 06.68.33.60.71

www.dunautreailleurs.com



Carte postale officielle du colonel Driant, héros du bois des Caures, éditée par les PTT, tout comme le timbre à son effigie, en 1956, à l'occasion du quarantième anniversaire de sa mort et de la bataille de Verdun.

EXTRAITS

MOBILISATION

2 août 1914, 5 heures du soir

Les affiches ordonnant la mobilisation viennent d'être apposées...

Les éditions spéciales des journaux sont arrachées aux mains des camelots. L'impression est partout la même : un soulagement. L'atmosphère si lourde de ces jours derniers s'est allégée. Jusqu'à la dernière minute, on a espéré que les choses s'arrangeraient, mais, puisqu'il n'en est pas ainsi, on accepte l'évènement avec le gros d'inconnu qu'il amène derrière lui. Il y aura la guerre... Soit. Depuis longtemps, nous avons tout fait pour l'éviter. Aujourd'hui, malgré nous, nous y sommes acculés... Ne vaut-il pas mieux en terminer de suite que d'attendre ce qui, fatalement, doit arriver un jour ou l'autre ?

Les hommes regagnent en hâte leur domicile pour se préparer au départ, les femmes envahissent les maisons d'alimentation pour garnir le petit bagage de celui qui va partir.

– 7 –

— Fanion bleu-jonquille —

Le deuxième jour, tout comme sur le petit navire... les vivres vinrent, vinrent à manquer... Il ne pouvait être question de tirer à la courte paille qui serait mangé ! Aussi mes oreilles entendent-elles un gentil petit concert de récriminations contre l'incurie militaire. Tout le monde veut sortir, et je dois user de mon autorité pour faire boucler la porte et empêcher une ruée chez les fournisseurs. Le capitaine envoie vivement chercher quelques boîtes de conserve ; avec d'autres officiers, nous nous cotisons pour faire acheter du pain pour ceux qui en sont privés.

L'équipement de tout ce monde prend du temps. On se demande si on pourra être prêt dans les quatre jours impartis. On déshabille les uns pour habiller les autres. Quel manque d'organisation et de prévoyance ! Cela est un peu inquiétant pour l'avenir.

Il semble qu'on ait prévu la mobilisation en espérant qu'elle ne viendrait jamais... Alors, la guerre... Pourvu que ce ne soit pas la même chose !

Les chevaux et voitures qui doivent constituer notre train de combat ont fait l'objet de réquisitions dans le pays. Les chevaux sont splendides, les voitures sont de bons chariots très solides, mais elles ne donneront pas une allure très militaire à notre troupe.

De mon côté, je songe à m'équiper de façon un peu plus pratique. Je suis riche : le trésorier vient de nous verser en or notre indemnité d'entrée en campagne, et je puis me payer les différents objets que je juge nécessaires à la vie que nous allons mener – et qui sont simplement ceux emportés par

– 14 –

LE COMMANDANT DRIANT

Sommedieu est un gros village lorrain, avec de belles maisons de pierres et de confortables granges, mais sale comme seul peut l'être un village de Lorraine, où la richesse des habitants se mesure à l'importance du fumier qui pourrit devant les portes. Ce village possède une fabrique de chaises et, partant, une population ouvrière qui nous reçoit à bras ouverts.

Le commandant Driant doit prendre le commandement effectif de son groupe. Dès le matin, astiqués comme pour une revue de 14-Juillet, les deux bataillons sont alignés impeccablement.

Le temps est noir. Bientôt, la pluie se met à tomber à flots ! Les chasseurs sont trempés, mais restent stoïquement immobiles à leur place.

Voici le commandant. Il arrive sans manteau. C'est un homme de taille moyenne aux cheveux grisonnants, à l'œil vif et clair. Il a très bonne

Fanion bleu-jonquille

figure sous la grosse moustache blanche qui lui barre le visage. Il se tient très droit et donne l'impression d'un homme à la fois très ferme et très bienveillant.

On sent en lui le chef.

Il parle. Les mots coulent de source et très facilement. Il connaît ce qu'il faut dire aux hommes, et de suite il les conquiert.

Un fait achève de lui concilier les sympathies : il ne cherche pas à s'abriter, passe devant nos rangs rapidement, appelle les deux chefs de corps, leur donne ordre de nous emmener – car de ce mauvais temps, il aurait scrupule de nous retenir plus longtemps – et de faire préparer immédiatement des boissons chaudes.

Le contact est pris. De suite, le commandant a su conquérir les chasseurs, qui se montrent très heureux de servir sous les ordres d'un tel chef.

Nous cantonnons maintenant à Mesnil-sous-les-Côtes, au pied des côtes de Meuse. Nous allons creuser des tranchées en avant de Pintheville et Riaville, ou bien manœuvrer sur la côte des Hures et le plateau des Éparges. De là, on voit très bien la plaine de la Woëvre, où on nous avait toujours prédit qu'auraient lieu les batailles décisives de la guerre que l'on entrevoyait déjà... Au loin, à la jumelle, nous apercevons Mars-la-Tour et les villages frontières.

Le 12 août, nous entendons pour la première fois le canon. Il y a une affaire assez sérieuse à Chambley, où se trouve notre bataillon actif, le 19^e.

Des blessés sont amenés à l'ambulance installée dans le château des Aulnois, près de

APPENDICE I

Argonne – Lorraine – Aisne – Belgique
avril 1917 – novembre 1918

Mes chasseurs, qui savent combien je suis attaché à mon cher bataillon et n'ignorent pas que ma pensée et mon cœur les suivent dans leurs diverses pérégrinations, me donnent souvent des nouvelles. C'est toujours avec plaisir que je reçois les enveloppes grossières, souvent tachées de vin et de graisse, parfois maculées de la boue des tranchées, où une main malhabile a tracé mon nom et mon adresse.

Avec quelle appréhension je romps le pli... Mon cœur bat plus vite... De quel vieil et fidèle ami, de quel excellent camarade vais-je apprendre la disparition ? La mort insatiable continue à faucher dans nos rangs. Quand donc finira ce cauchemar ?

Le bataillon a quitté la région de Commercy au moment où moi-même, j'étais évacué sur Eaubonne. Il a été cantonner au camp des Clairs-Chênes, près de Rampont, pour occuper le secteur du bois d'Avocourt, de fâcheuse réputation.

Fanion bleu-jonquille

Ma pauvre compagnie... mes pauvres chers camarades, combien viennent de tomber ! Les voisins, à l'est, ont laissé les Allemands pénétrer dans leurs tranchées entre le bois d'Avocourt et la cote 304, et 303 ce sont les nôtres qui ont dû contre-attaquer pour rétablir la situation. La préparation d'artillerie, mal réglée, a été insuffisante, mais le lieutenant Mangin, qui commandait provisoirement mon ancienne compagnie en l'absence du capitaine Hémet, blessé, a cru de son devoir de sortir malgré tout. Il est tombé, ainsi que le lieutenant Muzy, l'adjudant Allidières, et avec eux, de très nombreux chasseurs, tous des braves, fauchés par des mitrailleuses implacables.

Le sergent Mainsart a, paraît-il, fait l'admiration de tous par le calme et le sang-froid dont il a fait preuve en restant absolument à découvert pour remplir ses fonctions d'observateur. Pottecher l'infirmier a été admirable. Après le combat, comme les tranchées étaient toutes proches, il a agité un drapeau de la Croix-Rouge qu'il a fabriqué et, en allemand, a prié les Boches de le laisser aller relever les blessés qui râlaient dans les fils de fer. Les Allemands l'ont laissé approcher seul et remplir sa mission. Quel chic garçon !

Une nouvelle lettre m'apprend encore un malheur. Le bataillon a fait une nouvelle attaque dans le même secteur. Cette fois, c'est le major Pomadère qui a été victime de son dévouement : il a été réduit en morceaux par un obus alors qu'il partait en première ligne soigner un sous-officier blessé. C'était un camarade délicieux, très lettré et très fin, de relations fort agréables par son humeur

COLLECTION

14 SUBLIME **18**
DÉVOUEMENT

FANION

BLEU-JONQUILLE

Paul SIMON

Le 22 février 1916, à 16 heures, le commandant des 56^e et 59^e bataillons de chasseurs s'arrête pour porter secours à l'un de ses hommes blessés. Alors qu'il se relève, une balle de mitrailleuse le frappe à la tempe. Le lieutenant-colonel Driant vient de tomber devant Verdun. Ce sacrifice suprême transforme en immortalité la gloire dont jouissait déjà Émile, Augustin, Cyprien Driant comme député de Nancy et plus encore sous le pseudonyme de capitaine Danrit, comme auteur d'une vingtaine de romans d'anticipation dans lesquels il annonce l'avènement de la guerre industrielle qui bientôt va le tuer...

Lieutenant au bois des Caures, Paul Simon nous fait vivre à ses côtés ce fait d'armes décisif dont il fut l'un des acteurs majeurs – c'est en effet lui qui couvrit la retraite à la tête d'une poignée de survivants héroïques, sauvant ainsi son unité d'un anéantissement total.

Mais son « Carnet de campagne rédigé tantôt à l'instant où le fait rapporté s'est produit, tantôt quelques jours après » va bien au-delà de ce combat légendaire : il couvre en effet toute la durée du conflit, de la mobilisation à la Victoire, en passant par Verdun, les Vosges et la Somme.

Outre le récit auxquels il a participé, Paul Simon nous offre aussi l'un des tableaux les plus émouvants jamais brossés de la vie quotidienne des Poilus, sans pour autant verser dans la sensiblerie ou le patriotiquement correct. Au contraire, « ces pages parfois un peu amères qui soutiennent certains jugements un peu durs, certaines appréciations un peu acerbes, reflètent l'état d'âme d'un officier combattant, dont l'esprit critique, aiguisé par les circonstances, s'épanche parfois un peu violemment ».

En refermant ce livre au style étonnamment moderne pour l'époque, on comprend mieux ce qui fit son succès auprès des générations d'initiés, et l'on se réjouit qu'il soit à nouveau disponible en cette période où la littérature dédiée à la Grande Guerre disparaît peu à peu, oubliant jusqu'à ceux-là qui, héroïquement, dans une abnégation totale, ont permis à notre mémoire collective de prospérer, envers et contre tout.

24,00 €



9 782490 165308

**D'UN
AUTRE
AILLEURS**
ÉDITIONS